

Marines & FORCES NAVALES

Numéro
128
Août-sept. 2010

Spécial 100 ans de l'aéronavale



Publication sur les Goélettes

Etoile et Belle Poule

Marine Nationale

Reportage texte et photos

par Alain Guillou

www.guillou.com



■ Supertanker et *Étoile* : deux époques, deux marines.

J'ai croisé pour la première fois l'*Étoile* et la *Belle Poule* à la pointe de Bilot en baie de Paimpol dans les années cinquante. Souvenir... Au pied du phare du Mez Goëlo, notre petite embarcation verte tangue et roule au gré des vagues avec, à son bord, un vieil homme et un enfant... Job Le Hoguillard tire sur un filin de ses grosses mains calleuses et d'un geste ample fait passer par-dessus bord des casiers pleins de homards. Du même geste ample, il m'avait sauvé la vie, au premier jour de

notre rencontre, alors qu'enlgué dans une marre de boue et de sables mouvants j'allais disparaître. Ce jour-là, penché par-dessus bord pour saisir les casiers, je fus surpris par le mouvement de grandes voiles blanches débordant le phare du Mez Goëlo pour embouquer le passage qui le sépare de la pointe du Bilot. Surpris et fasciné... À quelques mètres de nous, le bruit, le chuchotement du vent dans le gréement, le gargouillis de l'eau sur la coque... Les ordres, les coups de sifflet, un diesel se mettant en

■ L'*Étoile* sous voiles à Brest. À droite, « calmasse » sur la Baltique.

route, la voix d'un homme rythmant les efforts des autres ho ! ho ! ho ! Nous sommes restés longtemps à observer les goélettes. Comme sorties d'une autre époque, l'*Étoile* et la *Belle Poule* ont disparu dans le chenal du port de Paimpol tout comme le faisaient encore quelques décennies plus tôt les derniers pêcheurs à Islande. Job se mit alors à raconter une histoire incroyable qui déclencha chez moi une véritable passion pour les

Héritières de la pêche

deux voiliers école de la Marine nationale. Une histoire de vagues géantes, glacées, rugissantes, mangeuses d'hommes qui avalaient d'un seul coup les bateaux avec leur équipage ! Des poissons grands comme des hommes, un soleil qui n'en finit pas de se coucher, des icebergs dans la brume et un travail de bagnard... Des journées de pêche de quinze, vingt voire vingt-quatre heures sans repos ou, au mieux, trois à quatre heures de sommeil.

L'Étoile
en mer du Nord.



Quelques années plus tard, me voici embarqué sur le porte-avions *Arromanches*, et c'est en rade de Brest que je croise à nouveau « mes » deux goélettes. Nous sommes en 1970.

- Garde à vous bâbord !

Coup de sifflet !

Impeccablement alignés, les équipages des voiliers saluent le porte-avions et bien vite retournent à leurs manœuvres. Cette vision d'un autre âge me touche doublement au cœur et je prends conscience que mon âme de marin ne saura s'épanouir sur un gros bâtiment gris. La voile est vraiment ma passion. Je regarde avec émotion l'*Étoile* et la *Belle Poule* manœuvrer pour virer de bord et s'éloigner avec grâce et élégance...

Mais il me faudra attendre dix ans de plus pour poser enfin mon sac à bord de la *Belle Poule*. Nous sommes encore à Brest en janvier 1981. Cette année-là j'embarquerai même à plusieurs reprises sur la *Belle Poule* et l'*Étoile*... Rêvant à de vieilles histoires de pêche en Islande... Et réalisant quelques belles photographies au cours d'une croisière vers Kiel en Allemagne. Nouveaux embarquements durant Brest'92 et Douarnenez'98 avec toujours autant de plaisir et de bonheur...

Et c'est en juin 2000 qu'enfin le rêve se réalise : je pars à l'Islande avec les goélettes !

- Larguez devant !

- Avant largué !

- Larguez derrière !

Les sœurs jumelles,
comme des vaisseaux fantômes,
en rade de Brest.

- Arrière largué !
- La barre à droite 5 !
- À droite 5 la barre !
- Avant lente !
- Avant lente !
Majestueusement l'*Étoile* déborde (s'écarte).
- Garde à vous bâbord !
- Garde à vous tribord !

Les deux équipages se saluent dans la plus pure tradition militaire et maritime. Debout sur le toit du roof arrière de la *Belle Poule*, le premier-maître chef de quart lance les ordres d'appareillage et dirige le bateau vers la sortie du port. À peine avons-nous quitté la passe que les deux goélettes laissent arriver bout au vent.

- Paré à hisser grand voile et misaine !

Un groupe d'homme se précipite au poste de manœuvre...

- Paré !

- À hisser grand voile et misaine !

Les muscles se mettent au travail, quelqu'un dans l'effort embraque sur la drisse en poussant des « ho ! ho ! ho ! » rythmés qui coordonnent et régularisent les mouvements de toute l'équipe. Les deux voiles montent le long de leur mât. Les cornes doivent monter horizontalement et l'ordre tombe à point pour corriger un petit manque de synchronisation :

- Doucement le pic ! Tiens bon le mât !

- Virez les balancines !

- Choquez les pataras tribord !

- Tiens bon le pic ! Étarque le mât !

- Étarquez le pic !

- La barre à gauche 10 !

- La barre est 10 à gauche !

Retour en Islande

La *Belle Poule* abat doucement. La grand-voile et la misaine reprennent vie et se gonflent progressivement.

- Du monde au bras de hunier !

- Hunier bâbord !

- Amurez le hunier !

- Zéro la barre !

L'homme de barre tourne la roue avec une dextérité qui montre la force de l'habitude. Avec inertie et retard, la masse du bateau stoppe son abattée...



Dans la houle de la mer d'Irlande.

- La barre est à zéro !

Sur le pont, l'équipage court d'un poste à l'autre, tire et trime. Les mains crochent dans les bouts, les mouvements réchauffent, un vent léger balaie le pont...

- Hissez le hunier !

- Hissez focs et trinquette !

- Paré à envoyer flèche et étai !

Quatre gabiers se précipitent dans les enfléchures de misaine et du grand mât, à une vingtaine de mètres au-dessus du pont.

- Paré au flèche ! Étai paré !

- À hisser flèche et étai !

En route pour leur rendez-vous avec le vent du large, selon un sacro-saint rituel, les sœurs jumelles s'habillent de leur plus belle robe. Ces sœurs-là ont une façon bien à elles de montrer leurs hanches en s'inclinant gracieusement sous la caresse légère d'une risée. Cela ne va pas sans une bordée de grincements, de craquements et toute une gamme

L'Amiral Pierre-François Forissier,
chef d'état-major de la marine,
à la barre de l'*Étoile* en mars 2008.



de soupirs et de petits bruits qui des entrailles de la *Belle Poule* à la tête de son grand mât deviennent bien vite familiers.

Les goélettes à hunier furent construites en 1932 à Fécamp et aujourd'hui, en 2010, elles ont encore des airs de jouvencelles. Bien conservées, elles trahissent pourtant, par leurs emménagements, l'utilisation originelle de ce type de bateau. Dans le poste avant, on retrouve l'espace et l'ambiance décrits par Pierre Loti dans son roman *Pêcheur d'Islande*. Le poste milieu est impressionnant par son volume. C'était autrefois la cale à poisson où les « Islandais » empilaient les cabillauds transformés en morues salées. En arrière, le poste des officiers marinières était aussi une cale à poisson. Il est séparé du logement du commandant et du second par la salle des machines.

Et partout les bois vernis et le cuivre. Dans le carré, des trophées et plaques commémoratives retracent la carrière du bateau et les différentes réunions de grands voiliers auxquelles elle a participé. Toujours sous le pont, et plus arrière encore, la soute à voile et la coopérative du bord.

Ces goélettes sont l'aboutissement de l'évolution des derniers voiliers de travail encore en usage à la grande pêche au début du siècle dernier. Leur gros avantage réside dans leurs qualités marines et une taille qui demeure à l'échelle humaine. Leur système de hunier à rouleau, très efficace, permet d'éviter l'envoi d'hommes dans la mâture par gros temps. Ainsi, elles affrontèrent d'énormes tempêtes payant tout de même à la mer un tribut considérable : près de 2 000 hommes perdus en 80 ans de pêche en Islande pour le seul port de Paimpol. Trois ans après la construction de l'*Étoile* et de la *Belle Poule*, deux bateaux partirent encore en Islande : le *Butterfly* qui fit naufrage et la *Glycine* qui heurta violemment un quai en manquant une manœuvre. Ainsi s'acheva l'épopée des grandes pêches à Islande.

Et c'est pour la faire revivre qu'en ce mois de juin 2000, nous emboucons le passage entre l'Islande et l'Angleterre, traversant les canaux des îles du nord de l'Écosse. Une courte escale à Stornoway, et nous négocions une dépression qui, arrivant à point, nous amène au grand large et d'un seul bord en vue de la terre blanche. Sur la crête des va-

gues des pétrels fulmars volent au ras de l'eau sans jamais donner un coup d'aile.

Avec du vent plein les voiles, la *Belle Poule* taille puissamment sa route dans la lame... Le chuintement continu de l'eau contre la coque, et encore ce chant du vent dans le gréement. Les bordées d'embruns glacés ruissellent sur le Gore-Tex de nos cirés... Il y a un siècle, c'était un pull et des vêtements d'une grossière toile huilée qui protégeaient tant bien que mal des rigueurs du grand Nord.

- Terre !

Une frénésie s'est emparée de l'équipage qui renoue avec le geste des « Islandais ». Et bientôt une bordée de morues passe par-dessus bord pour venir se tordre sur le pont de leur dernier sursaut de vie.

L'odeur de poisson s'installe partout, le pont ruisselle d'un sang rouge qui s'écoule par les dalots.

Un troupeau d'orques croisant non loin amène tout le monde sur le pont

aussi sûrement qu'un ordre d'évacuation lancé dans la tempête : spectacle grandiose d'un autre monde...

Telles sont « mes » goélettes que j'ai eu l'occasion de retrouver à plusieurs occasions depuis et dont je suis toutes les aventures avec passion. Comme par exemple la Tall Ships Race de 2009 au cours de laquelle elles ont effectué leur première navigation transatlantique et fait escale dans les ports de la côte est américaine. Le récent carénage de l'*Étoile* a ravivé tous ces souvenirs et j'espère embarquer à nouveau en quête d'une photographie plus belle et plus surprenante encore. Le sujet est infini...

■ Plus d'images des goélettes sur www.guillou.com

D'autres défis

Atlantique Nord - Sud Islande



Déferlante sur la Belle Poule